



Prix Ubu 2005
Meilleur nouveau texte italien

HISTOIRES STORIE DI UNO SCEMO DI GUERRA

D'UN IDIOT DE GUERRE

ASCANIO CELESTINI
AUTEUR

MICHAEL DELAUNOY
MISE EN SCÈNE

Avec **Angelo Bison** et **Pietro Pizzuti**

Texte français **Pietro Pizzuti** / Scénographie **Anne Guilleray** / Lumière **Laurent Kaye**
Composition sonore et régie générale **Raymond Delepierre** / Régie de plateau **Olivier Vincent**
Assistant à la mise en scène **Jerry Henning**

Rencontres Théâtre et Histoire



Les réalités de la guerre 40-45 et la libération de Rome en juin 44

Michel Dumoulin, Professeur à L'UCL, Département d'Histoire, et **Angelo Bison**, comédien, explorent ensemble les liens entre réalité, légendes et fiction.

Les 13, 15, 20 et 22 mars 18h45 à 19h30 - Studio

Entrée libre

Rendez-vous public

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur la création théâtrale, Rendez-vous public orchestré par Laurent Moosen, réunira **Michael Delaunoy** et **Anne Guilleray** (sous réserve). Avec la participation d'**Ascanio Celestini** et **Pietro Pizzuti** en interview filmée.

Jeudi 08 mars 18h45 à 19h30 - Studio

Entrée libre

Jeudi »Lire«

Afriques

Laurent Moosen et Jean-Pierre Verheggen recevront **Thierry Michel** pour *Congo River* (La Renaissance du Livre) et **Joseph Ndwanaye** avec *La promesse faite à ma soeur* (Les Impressions Nouvelles)

Jeudi 15 mars de 12h30 à 13h30 - **Entrée libre**

Ex-Shell Building · rue Ravenstein 60 · B 1000 Bruxelles



L'atelier de création « De l'écriture à la scène »

Travail inter-écoles qui rassemble les jeunes autour d'une création théâtrale. Au départ du travail d'écriture de Celestini et en parallèle avec la découverte de ses spectacles, l'auteur belge Thierry Debroux propose aux jeunes d'écrire une scène sur base de témoignages. L'aboutissement de ce travail sera présenté au Rideau lors d'une rencontre finale réunissant l'ensemble des participants. Avec l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale.

Pour les étudiants du secondaire supérieur. Projet longue durée, entre **octobre 06** et **mai 07**

Info 02 507 83 62 Christelle Colleaux | christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be

Histoires d'un idiot de guerre

FÉVRIER

MA 27 ME 28

20h15 20h15

MARS

JE 01 VE 02 SA 03 MA 06 ME 07 JE 08 VE 09 SA 10 LU 12 MA 13 ME 14 JE 15 VE 16 SA 17
20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 18h30 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15

DI 18 MA 20 ME 21 JE 22 VE 23 SA 24 DI 25 MA 27 ME 28

C'était la vie de l'époque - disait mon père - la vie sous les bombes. La vie de gamin.

Histoires d'un idiot de guerre

La pièce

À 8 ans, mon père a risqué sa vie pour un oignon. C'était le 4 juin 44. Ce jour-là, dans les rues grouillantes de Rome, il accompagne mon grand-père qui a le projet de rassembler 1000 lires pour acquérir un cochon volé aux Allemands. Au détour d'une rue ou à l'abri d'un toit, au cœur d'une ville en totale confusion, mon grand-père tente de dénicher les associés de sa « Société du cochon ». Il rencontre le gamin devenu vieux, le coiffeur aux belles mains, l'idiot de guerre qui s'est barricadé comme un oignon mis sous terre. À 8 ans, mon père les a tous entendus raconter leur guerre, chacun y allant de son récit fourmillant d'histoires intimes et universelles.

Unanimement reconnu en Italie pour sa faculté de narrer l'Histoire à travers celles dérisoires et pourtant essentielles des petites gens, Ascanio Celestini retrouve la force théâtrale de la tradition orale. *Fabbrica, Histoires d'un idiot de guerre*, sont en dépit de la cruauté des faits, des récits merveilleux, de véritables hymnes à la vie. Nous pourrions être dans un tableau de Jérôme Bosch, entre l'odeur infernale des charniers et les pirouettes de la comédie. Des ruines fumantes monte un chant tragique et cocasse, candide et généreux. Les morts viennent tirer les pieds des vivants et inversement, car ici on ressuscite, fut-ce un moment, le temps de choisir son lieu et son heure. Ici hommes et bêtes sont intimement liés, à l'image de ces souvenirs qui en convoquent d'autres, qui en entraînent d'autres, tendent la main pour une poignante et joyeuse sarabande. Ici les coqs à l'âne, les cochons, chiens, finissent par former des cadavres exquis tout à fait éloquentes.

La véritable histoire du monde est toujours une histoire émotionnelle. Raconter, ce n'est pas seulement raconter son histoire, c'est produire son identité, dire qu'on existe dans le monde, et ainsi avoir le pouvoir de créer, d'inventer sa réalité. La production de cette identité, c'est le théâtre que je fais.

Ascanio Celestini

L'auteur

« Je m'appelle Ascanio Celestini, fils de Gaetano Celestini et Comin Piera. Mon père répare les meubles, vieux ou anciens. Il est né dans le quartier du Quadraro et quand il était gosse il a commencé à travailler comme apprenti à San Lorenzo.

Ma mère est de Tor Pignattara, elle était coiffeuse dans une boutique où on avait coupé les cheveux au Roi d'Italie. (...) Quand je suis né elle a arrêté d'être coiffeuse.

Mon grand-père paternel était charretier à Trastevere.(...)

Sa femme s'appelait Agnese, elle est née à Bedero. Je me rappelle qu'elle fabriquait des chaussures avec de vieux gants.

Ma grand-mère maternelle est née à Anguillera Sabazia et elle s'appelait Marianna. Sa sœur, Fenisia, enlevait le mauvais sort et elle racontait des histoires de sorcières. »

Ascanio Celestini est né à Rome en 1972, ses études de littérature et d'anthropologie lui font aborder le théâtre par une voie parallèle. Il se familiarise avec la commedia dell'arte et développe une fascination pour les techniques du conte et le travail du masque qu'il enseigne. Son travail d'écriture tout à fait original repose sur ses rencontres et la collecte de témoignages en étroite symbiose avec son Italie natale et son environnement familial. Metteur en scène et interprète de ses propres récits, le public belge a pu le voir lors des éditions 2003 et 2005 du Festival de Liège. En Italie, il a reçu en 2002 le Prix de la Critique et en 2005 le Prix Ubu, pour *Histoires d'un idiot de guerre*.

Et si ce jour-là, mon père s'était mis à raconter toutes ces histoires, qui sait où il en serait encore aujourd'hui. Il aurait fini comme l'idiot qui, à force de raconter, avait inventé que les Russes étaient arrivés en Italie avec des singes indiens...

Histoires d'un idiot de guerre

Interview de Michael Delaunoy

Pietro Pizzuti a dirigé Angelo Bison dans *Fabbrica*. Maintenant vous les mettez en scène tous les deux. Voilà un principe d'accumulation qu'on retrouve aussi dans *Histoires d'un idiot de guerre*...

Le principe des poupées russes en effet, auquel Ascanio Celestini fait allusion dans son texte ; mais nous ne donnerons pas l'intégralité de l'œuvre - qui est énorme dans tous les sens du terme -, et cette allusion a disparu.

Reste l'oignon qui est au cœur de la narration, avec ses pelures successives...

Comme dans *Peer Gynt* d'Ibsen... Chez Celestini, chaque récit en renferme d'autres qui eux-mêmes... Et le lecteur ou l'auditeur progresse vers quelque chose qui échappe toujours, qu'on épluche sans fin...

L'auteur a l'habitude d'interpréter son texte seul assis sur une chaise, au Rideau il se partage entre Pietro Pizzuti et Angelo Bison.

Assis sur une chaise et à toute allure, d'une traite au point que même les Italiens ont du mal à le suivre ! Il a marqué son accord pour ce parti pris de distribuer les nombreuses voix qu'il invoque, entre deux comédiens. Car le thème du double est présent à plusieurs endroits. Nino, le père de Celestini, qui était enfant durant la deuxième guerre mondiale, porte le même nom que son frère mort avant sa naissance... Et Celestini raconte les histoires que son père lui a racontées, et comment ce père lui-même racontait des histoires, rapportées par d'autres, qui... Et puis, il y a ces deux personnages ennemis, l'un Italien, l'autre Allemand qui portent la même tache de vin, leurs identités finissent par se confondre. Ces multiples correspondances se prolongent dans le texte, marqué par d'incessantes répétitions, reprises, renvois, selon un principe très musical.

Qu'est-ce qui vous séduit chez Celestini ?

Quel incroyable conteur... Sous une forme à la fois très accessible et très élaborée, il évoque la Grande Histoire à travers d'innombrables petites destinées, des histoires de famille comme nous en connaissons tous. Il le fait sans perdre la qualité de chacune des voix individuelles, avec cette faculté de mettre naturellement la fantaisie la plus pure au service des faits réels. Quel est le vrai du faux ? Le réel de l'imaginaire ? On croit se perdre, en touchant en fait à une autre perception du réel, que seule la poésie la plus authentique est en mesure de nous offrir.

Interview de Pietro Pizzuti

Sur quoi porte la séduction des textes d'Ascanio Celestini ?

La fraîcheur de cette oralité, j'entends l'accent, la couleur régionale de la campagne romaine d'où est aussi originaire ma famille. Il retranscrit la guerre vue d'en bas, en historien, et brode en poète sur des témoignages entendus pendant trente ans, ce que lui ont raconté son père et ses proches.

Cette forme de polyphonie se rattache-t-elle aux chœurs de voix populaires, des polyphonies sardes jusqu'aux chœurs de Giovanna Marini et autres Bella Ciao ?

Histoires d'un idiot de guerre est un chœur d'individus, de petites gens, c'est le village qui parle, et dit vrai. Nous ne sommes ni tout à fait dans le conte, ni tout à fait dans le théâtre mais dans une épopée qui charme l'oreille comme chez Pétrarque, Dante. L'Italie est un pays de séducteurs, c'est atavique !

La fantaisie de ces récits renvoie à *Miracle à Milan* de De Sica, Fellini et même Dario Fo, ou à la volubilité d'un Benini. Y aurait-il une tradition du récit parlé encore bien ancrée dans l'art italien contemporain ?

Oui, cette façon merveilleuse d'évoquer des choses très dures, le fascisme, la misère, la peur avec insouciance, féerie, rend tout possible, sans moraliser, ni s'appesantir. C'est le *giulare*, le clown, le personnage populaire, l'Arlequin parlant de ses maîtres.

L'auteur que vous êtes -primé cette année au Prix du Théâtre pour deux pièces- doit-il se dompter pour se mettre au service de l'adaptateur ? L'acteur que vous êtes, l'Italien en vous servent-ils le traducteur pour trouver les mots qui rythment le jeu en français ?

Cela me semble tellement naturel, c'est une joie totale, quand je lis Celestini j'entends les inflexions dialectales de mon enfance. C'est ma madeleine de Proust. Peut-être suis-je le bon passeur d'une langue à l'autre, à tel point que le jouant en français j'ai l'impression de le jouer en italien !

Ascanio Celestini est venu jouer en Belgique, son interprétation vous a-t-elle influencée ?

Il est un incroyable phénomène, un ovni époustouflant, il s'allume comme une radio ! Ce qui est excitant, et qui a ravi Ascanio Celestini à la vision de *Fabbrica*, c'était de voir comment ses textes si personnels résonnent chez d'autres.

Vue d'en haut, la ville devait ressembler à un seau plein de cailloux.

La seule chose intacte était le soleil.

Histoires d'un idiot de guerre

Rome, le 4 juin 1944

Après leur victoire en Afrique du Nord et en Sicile, les troupes alliées (Américains, Canadiens, Britanniques et les troupes de la France Libre) marchent sur Rome. Face à cette avancée, l'Italie se divise politiquement. Le Duce est destitué et emprisonné. Un nouveau gouvernement est mis en place. Mussolini est ensuite libéré par un commando nazi et il prend le contrôle de l'Italie du Nord. Les Allemands quittent la capitale italienne sans la détruire, la déclarant « ville ouverte », nom que Roberto Rossellini donnera à son film tourné au fil des événements. Au prix de terribles combats, l'Italie est reconquise par les Alliés. Il faudra attendre le printemps 1945 pour qu'ils libèrent le nord de la péninsule. Le 28 avril 1945, Mussolini est exécuté par des partisans communistes.

La complexe histoire de l'Italie en guerre

Alliée de l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste a mal préparé la guerre au point de vue économique et militaire.

Au plan financier, le pays, en 1940, est exsangue. L'agression contre l'Ethiopie (1935), l'aide apportée à Franco en Espagne dès 1936, un commerce extérieur largement déficitaire, la difficulté d'obtenir des crédits à l'étranger, placent le pays dans une situation catastrophique. Elle l'est aussi au plan de la production industrielle. Dans le domaine agricole, le fléchissement est également spectaculaire. Un rationnement très sévère est imposé dès 1940. Les prix, notamment celui du pain, ne cessent de monter. En 1944, rationnement et coût de la vie placent les Italiens parmi les populations européennes les plus démunies.

L'armée italienne est mal équipée, mal organisée et mal commandée. Mussolini le sait. Jusq'en juin 1940, il adopte une attitude de « non belligérance ». Il y renonce au moment où la France est sur le point de succomber, convaincu que l'Angleterre suivra bientôt le même chemin. Sur tous les fronts où l'armée italienne est engagée, les défaites sont cuisantes.

Démoralisées, les populations accueillent les alliés avec enthousiasme. La libération se paye très cher car les alliés bombardent de plus en plus massivement tout le territoire situé derrière le front tenu par les Allemands. Le 25 juillet 1943, le Duce est arrêté. Le 8 septembre, le maréchal Pietro Badoglio, chef du nouveau gouvernement - autoritaire et conservateur -, annonce à la radio la conclusion d'un armistice avec les Anglo-Américains. Immédiatement, Hitler donne l'ordre d'occuper Rome. À la fin du mois, l'Italie est coupée en deux : au Sud, l'Italie libérée sous contrôle allié, au Centre et au Nord, l'ordre nazi et celui de la République sociale italienne, dite de Salò, instaurée par Mussolini libéré par les Allemands afin de remplir un rôle de fantoche. Mais le pantin et les fascistes fanatiques qui l'entourent font régner la terreur. Les unités S.S. et les « brigades noires » mettent le pays à feu et à sang, surtout après la libération de Rome au début du mois de juin 1944. Bien organisée, la résistance rend la vie dure à l'occupant et à son associé. La répression n'en est que plus brutale. De la fin de l'été 1944 jusqu'en avril 1945, les Allemands qui tiennent la ligne gothique (de Pise à Rimini) font vivre un martyre à la partie septentrionale du pays qui subit aussi de violents bombardements alliés.

Le 9 avril 1945, les alliés déclenchent l'offensive, bousculent les Allemands harcelés par les partisans partout où ils se trouvent, et libèrent le territoire occupé en moins de trois semaines. Arrêté le 27 avril alors qu'il fuit vers le Nord, Mussolini est exécuté le lendemain. Son cadavre est exhibé, avec ceux de sa maîtresse et de plusieurs hiérarques, Piazza Loreto à Milan le 29.

De la marche sur Rome en 1922 au dénouement, 23 années se sont écoulées. Elles ont vu naître et se développer un consensus, voire une adhésion au régime d'une partie significative de la population, des mouvements de résistance, interne et externe, la répression, la déportation des opposants vers les îles méridionales, les lois raciales, l'axe Rome-Berlin, les privations et la démoralisation du temps de guerre. Une guerre qui pour la moitié de l'Italie signifiait la terreur, les arrestations massives de Juifs et leur déportation comme l'illustre l'œuvre de Primo Levi.

Michel Dumoulin. Professeur ordinaire à l'UCL, département Histoire.



T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au samedi de 9h à 19h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale